

BEN U SEN

**POTENTIELS D'ÉVOLUTION
D'UN QUARTIER AUTOCONSTRUIT,**

Atelier international de maîtrise d'oeuvre urbaine de Diyarbakir
(Turquie), du 8 au 22 octobre 2011.

POST
LE POST ATELIER
DIYARBAKIR 2011

α les ateliers
maîtrise d'oeuvre urbaine



Ce travail est une « conclusion orientée » de l'atelier international de maîtrise d'œuvre qui s'est déroulé en Octobre 2011 à Diyarbakir. Il a été mis en forme par les pilotes sur la base de leur écoute, des échanges, des apports des trois équipes et de l'implication des membres du jury et des partenaires locaux et nationaux.

Ils n'en ont pas la paternité et rendent hommage à tous les participants. Ils ont pu faire des choix parmi les propositions des équipes et les prises de position du jury, d'après leur expérience et leur sensibilité.

L'ensemble des propositions du workshop est exposé dans le Cahier de Session qui reprend le travail de chacune des équipes.

Dossier téléchargeable sur :

http://www.ateliers.org/Cahier_Session_Diyarbakir.pdf





Préambule

La situation du quartier de Ben U Sen à Diyarbakir est à la fois unique – situé au pied de l'extraordinaire muraille de basalte, en surplomb de la Vallée du Tigre, avec une histoire intimement liée aux violences du conflit des années 1990 -, et à la fois universelle, en tant que quartier auto-construit, en grande partie illégal mais néanmoins habité depuis plusieurs décennies. Dans nombre de pays en développement, cette situation se retrouve. Ces quartiers sont souvent caractérisés comme un fléau, et lorsqu'elles le peuvent, par souci de décence pour les conditions de logement de leurs citoyens, et pour garder le contrôle des espaces urbaines, les autorités publiques procèdent à une destruction de ces quartiers et au relogement de leurs populations dans des logements collectifs en périphérie. Malheureusement, les retours d'expérience de cette pratique sont souvent insatisfaisants, aussi bien pour les populations déplacées que pour le fonctionnement de la ville.

Est-il possible de faire différemment ? Ces quartiers et leurs habitants peuvent-ils rester dans le cœur de ville ? C'est ce défi qu'ont souhaité relever le Maire de Diyarbakir et les autorités de l'Administration Turque de développement de l'habitat (TOKI) ; je souhaite saluer ici leur courage et leur envie de chercher une manière d'agir nouvelle. Ils avancent dans cette recherche avec l'encouragement et le soutien de leurs partenaires français : la Ville de Rennes, depuis 30 ans en coopération décentralisée avec la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakir, et l'Agence Française de Développement, impliquée en Turquie sur les questions de développement urbain. Après avoir réalisé un diagnostic fourni de la situation, vous avez ensemble sollicité l'association Les Ateliers de Cergy pour réaliser, selon la méthode que nous développons depuis 30 ans, un travail d'analyse et de proposition, collectif, international et multidisciplinaire, en coproduction avec les équipes locales en responsabilité.

Réalisé en octobre 2011, cet atelier a agi comme un révélateur, identifiant des qualités intrinsèques de composition urbaine et d'organisation de la vie sociale propres à Ben U Sen, et proposant une série d'interventions à l'échelle du quartier et à l'échelle de ville. Ces propositions sont présentées dans ce document avec l'objectif qu'elles soient utilisées par les décideurs locaux et leurs partenaires. Au-delà du devenir de Ben U Sen, que nous suivrons avec attention, la participation à cet atelier d'ONU-Habitat et de responsables du renouvellement urbain de plusieurs pays montre que la démarche développée peut inspirer ou contribuer aux interventions à venir sur d'autres gecekundu, et sur tout quartier autoconstruit et consolidé par des années ou des décennies d'existence.

Je tiens enfin à saluer le travail de préparation et de synthèse réalisé par l'équipe de pilotage, la production très aboutie des équipes internationales, la participation nombreuse au jury, et l'implication très forte de la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakir et du TOKI, ainsi que leurs partenaires français. Bonne lecture à tous !

Pierre-André Périssol
Président des Ateliers



Éléments de contexte

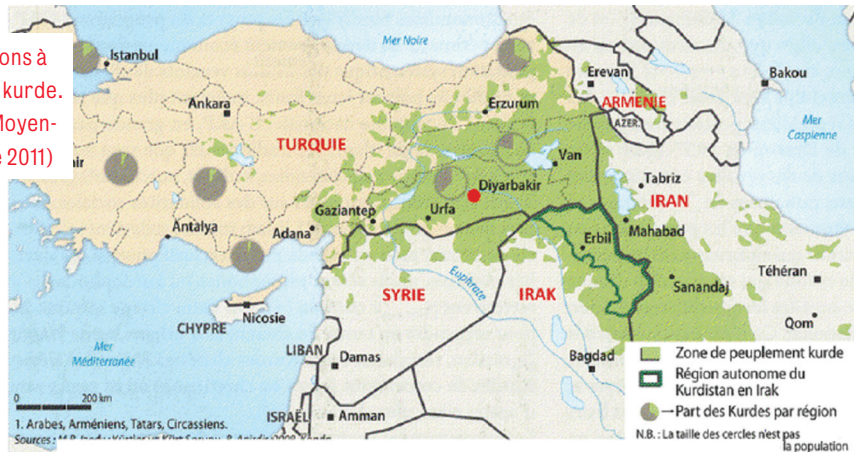
Le Croissant fertile, du Tigre à l'Euphrate.



Diyarbakir est située sur les bords du Tigre, à l'est de la Turquie, dans cette position stratégique caractéristique de la région, à cheval sur deux continents, au carrefour des axes Russie - Méditerranée et Balkans - Moyen-Orient, sur l'antique route de la soie, aujourd'hui sur le tracé d'oléoducs d'importance régionale et au cœur d'un système d'eau douce sujet à des tensions fortes avec es ays en aval du fleuve.

Diyarbakir est en Turquie la ville principale de la région à dominante culturelle kurde, qui s'étend vers le nord-est de l'Irak, le nord-ouest de l'Iran et sur deux petites régions au nord-est et nord-ouest de la Syrie.

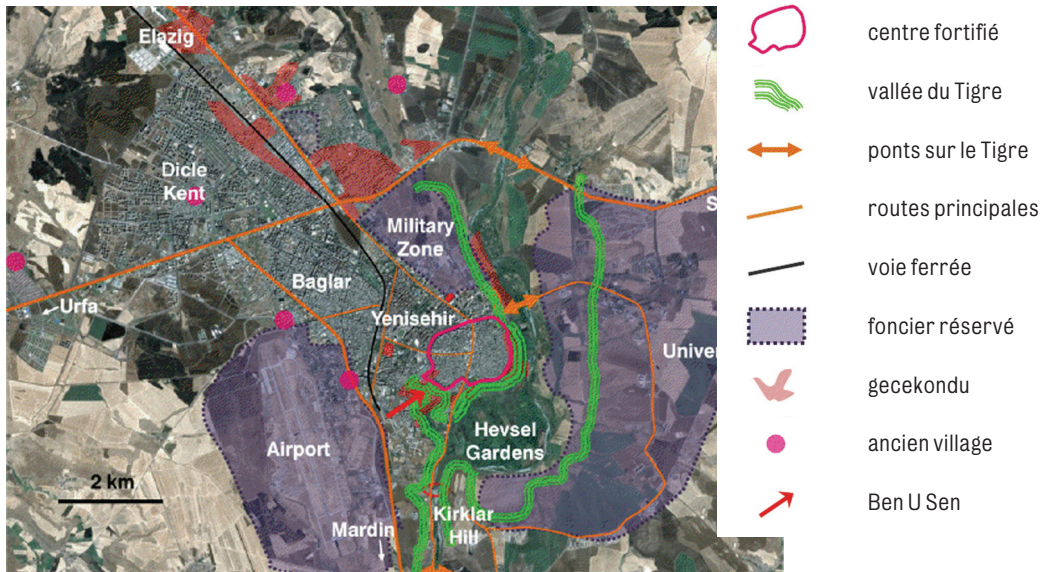
Localisation des régions à dominante culturelle kurde. (source : magazine Moyen-Orient, 1er trimestre 2011)



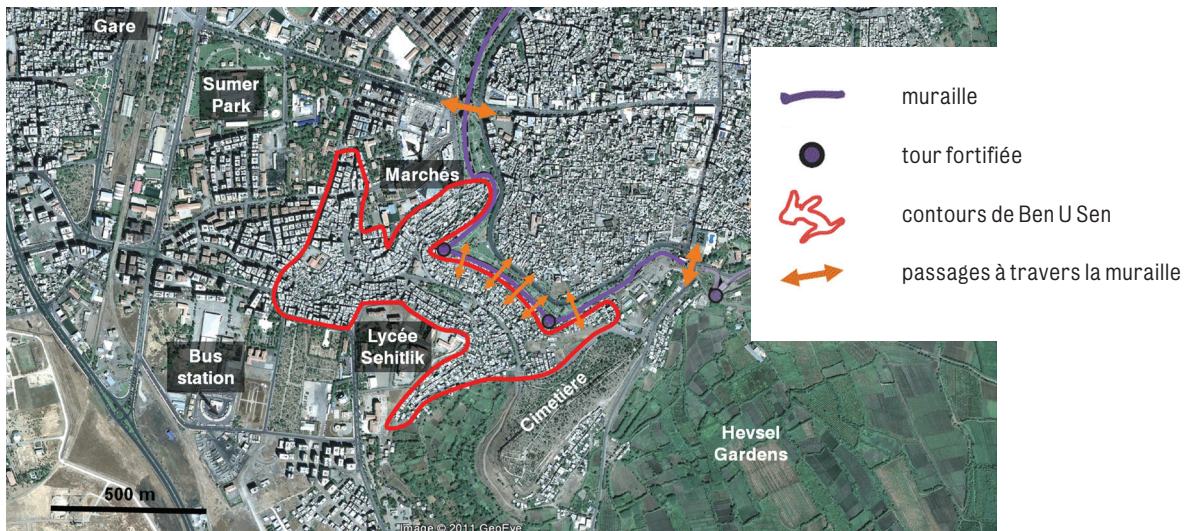
Le TOKI est chargé par l'Etat de pourvoir le pays en logements



La Turquie connaît depuis plusieurs années une extension urbaine exceptionnelle, nourrie par une construction très intense et rapide d'immeubles de logements. Ces constructions sont assurées par des opérateurs privés, et par l'agence nationale du développement de l'habitat - le TOKI -, qui a créé depuis 2005 près de 500 000 logements en accession sociale. Dans cette course au logement, les opérations de renouvellement des quartiers illégaux et identifiés comme insalubres (gecekondu en turc) sont souvent assez radicales, avec démolition, relogement des populations en périphérie dans des immeubles collectifs.



Du haut de ses murailles, la ville originelle de Diyarbakir surplombe la vallée du Tigre et les jardins de l'Hevsel. Depuis plusieurs décennies, la ville contemporaine se développe sur le plateau, à distance des reliefs de la vallée et profitant des grandes emprises foncières disponibles.



Le quartier Ben U Sen s'est développé au pied de la Tour fortifiée appelée Ben U Sen, sur les pentes de la muraille et dans tout le fond de vallon jusqu'à la colline de l'autre côté qui accueille aujourd'hui le lycée Sehitlik.





10

— **Introduction**

13

— **Des nécessités du droit
à la ville pour les habitants
de Ben U Sen, à une nouvelle
urbanité pour les quartiers
en rénovation ou en devenir**

25

— **Aborder la question urbaine
par une stratégie d'ensemble
en 7 lignes directrices**

41

— **Les priorités d'action**

44

— **Conclusions**

46

— **Informations**



Introduction

La ville de Diyarbakir est depuis toujours au croisement des cultures, des religions et des échanges. Capitale de la province du même nom, elle domine la vallée du Tigre, en Anatolie du Sud-Est, bordée au sud par l'Irak et la Syrie. Cette ville fortifiée, longtemps contenue dans ses remparts de basalte, connaît aujourd'hui un développement sans précédent.

Hormis ville historique qui se vide et se dégrade, des poches d'habitat vernaculaire se retrouvent au milieu des immeubles contemporains. Anciens villages rattrapés par l'urbanisation ou quartiers illégaux auto-construits appelés gecekondü, ces lieux renouent la ville avec son histoire, et c'est ce pourquoi ils sont aujourd'hui rejetés. Ils évoquent une vision insalubre, passéiste ou rurale de l'habitat dans laquelle la société actuelle ne se reconnaît pas. Ces quartiers sont rasés, remplacés par des constructions contemporaines sans poésie ou des espaces verts formatés. Il ne s'agit pas pour autant d'en avoir une vision romantique. Il est indiscutable que les conditions de vie et de logement doivent évoluer. Mais raser pour reloger au plus loin est, conséquent d'une ghettoïsation encore plus forte ; casser une logique économique en place de populations pauvres ne fait que les appauvrir encore plus ; donner des formes de logements et d'espaces publics non adaptés aux modes de vie génère rejet et non-respect de ces installations. Il s'agit donc d'être très attentif aux mécanismes en place, aux modes de vie actuels et leurs évolutions, pour pourvoir apporter des réponses appropriées.

L'atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine sur Ben U Sen, a été une opportunité de développer un atelier pilote sur un de ces quartiers de logements appelé gecekondü, bidonvilles, slums... bref, un quartier illégal.

Les Nations Unies définissent ces zones d'habitat par les caractéristiques suivantes :

- les habitations ne sont pas construites en matériaux durables susceptibles d'assurer une protection efficace,
 - la densité d'occupation est supérieure à trois personnes par pièce,
 - les occupants n'ont pas accès à une eau (et électricité) de qualité en quantité suffisante et à un prix raisonnable,
 - l'assainissement n'est pas adéquat,
 - les occupants n'ont pas la sécurité de la tenure foncière. Ils ne peuvent en principe ni vendre légalement le terrain qu'ils occupent ni le céder en héritage.
- Nous sommes donc bien dans le cadre de Ben U Sen.

Il faut cependant relativiser cette donnée : ces quartiers ne doivent pas être perçus uniquement en termes de problème à résoudre, voire à effacer. Selon les critères de L'ONU, bon nombres de pays en développement auraient l'essentiel de leurs quartiers étiquetés « bidonvilles ». Il faut veiller à reconsidérer le fait que l'habitat spontané est aussi une étape ordinaire de l'urbanisation, que cette étape est amenée à évoluer dans un processus de solidification de l'urbanisation, et qu'il faut donc plutôt raisonner la question en terme d'accompagnement à mettre en place.

Le processus d'habitat précaire est mondial et existe dans tous les continents. Les réponses doivent anticiper un avenir difficile, de 800 millions d'habitants aujourd'hui, dans les bidonvilles du monde, à 2 milliards en 2050.

L'atelier de maîtrise d'œuvre urbaine aura été une opportunité de mettre en avant un nouveau regard et de nouvelles manières d'aborder cette problématique qui n'est pas un fait-divers.

Cela aura été l'occasion de sensibiliser et de réunir l'ensemble des acteurs à tous les niveaux : mondiaux, turcs, de Diyarbakir, et de Ben U Sen.

La production de cet atelier est marquée par le fait qu'aucune des propositions des trois équipes n'est contradictoire ; elles sont différentes par des choix nuancés, mais elles pourraient le plus souvent être complémentaires.

Au vu de ces résultats, on pourrait se poser la question de savoir si les participants n'ont pas suivi trop à la lettre le programme mis en place. Mais l'expérience même de l'atelier assure que, grâce à la variété des connaissances et des cultures des participants, une remise en cause du questionnement proposé est toujours à la base des réflexions.

Cette unité de réflexion des trois équipes, confortée par les avis des membres du jury et des pilotes, renforcée par la diversité des acteurs et de leurs cultures, mérite d'être analysée par les autorités avec grand encouragement.

Des grandes lignes se détachent en effet avec force, et la première pierre d'angle de cet ouvrage est que la réflexion micro et macro du parti urbain de Ben U Sen et de la ville demande une vision politique des problèmes. Le projet urbain, projet de « cité », combine des actions juridiques et administratives, économiques et sociales, formelles et techniques, qui demandent de re-questionner le mode de gouvernance.







**Des nécessités du droit à la ville pour
les habitants de Ben U Sen, à une nouvelle
urbanité pour les quartiers en rénovation
ou en devenir**



Une page de l'histoire de Diyarbakir s'écrit et s'inscrit sur le territoire de jour en jour. C'est un moment riche et dynamique mais risqué. Risqué par sa vitesse et son ampleur, risqué car les réponses à l'urgence de besoins en logement et aux changements des modèles sociétaux, n'anticipent pas sur le long terme.

L'histoire de l'urbanisation dans le monde entier montre cependant que l'urbanisation galopante et l'habitat spontané sont deux éléments inévitables du processus de développement urbain. Le problème, politique, est donc d'anticiper et d'accompagner la stabilisation et régulation de ces quartiers.

Les préoccupations premières de Ben U Sen : illégalité, insalubrité et exclusion.

Ces caractéristiques de Ben U Sen sont communes aux quartiers auto-construits.

— Hors la loi / Hors la ville

La première caractéristique qui ressort d'un quartier spontané est l'illégalité de son établissement. Ce n'est pourtant plus totalement le cas à Ben U Sen, puisque beaucoup des occupations spontanées construites avant 1994 ont été légalisées. Par contre, aucune des habitations construites depuis n'a de permis de construire.

Avec le pic de migrations dû au conflit dans les années 1990, de nombreuses familles se sont installées dans l'urgence. Certains habitants, déjà installés à Ben U Sen et propriétaires de leur logement (régularisés) ont spéculé sur cette détresse. Plusieurs familles ont pu être contraintes de louer la même maison, avec des loyers en augmentation constante, jusqu'à s'approcher de ceux du quartier d'Ofis (centre ville). Actuellement, 65% de la population est propriétaire, avec des titres de propriété légaux ou non, et 35% est en location. La propriété foncière des terrains est partagée entre la municipalité, le Trésor, et des propriétaires privés. Depuis quelques années, le projet de mise en valeur de la muraille dessine dans le schéma directeur une bande d'espace vert aux pieds des murs qui impliquerait la démolition et l'expulsion de la moitié du quartier.

— Manque d'équipements urbains

L'insuffisance des équipements face à l'augmentation non contrôlée de la population conduit à des situations difficiles dans le quartier, avec un niveau de confort très inférieur à celui du reste de la ville.

Un des problèmes du quartier est celui de la mauvaise desserte des habitations due à l'étroitesse des rues et des passages. Au quotidien, cela impacte surtout sur la collecte d'ordures qui est de fait, limitée. Mais le plus gros risque est qu'en cas d'urgence, ni pompiers, ni ambulance ne peuvent accéder à une bonne partie du quartier, sans parler du risque de catastrophe sismique, toujours existant. Les infrastructures sont un mélange d'installations normalisées et spontanées. Les rues centrales sont correctement

équipées, mais les rues en pente ont des tuyaux d'eau potable et d'eau usées à même le sol, voire des égouts à ciel ouvert, et l'électricité est « tirée » jusqu'aux maisons.

— Pauvreté et survie

La grande pauvreté des habitants concourt à la marginalisation. Les deux tiers des ménages gagnent moins de 500 TL par mois, ce qui les fait passer en dessous du seuil de pauvreté, et l'autre tiers gagne généralement moins de 1000 TL. La plupart de la population a un travail sporadique et les emplois saisonniers sont courants (collecte de fruits et emplois dans construction).

Même si le quartier dispose d'écoles et de quelques associations, il y a peu d'accompagnement social en terme de formation, d'insertion et éducation. 60% de la population de Ben U Sen est illettrée.

Le manque de possibilité de formation et d'emploi rabat de fait vers des activités économiques illégales. Cette attitude (de survie) rurale en ville conduit à exercer des activités telles que l'élevage, l'abattage d'animaux et la vente de fruits et légumes dans la rue ou dans les bazars.

— Densité et congestion de l'espace

La densité du quartier de Ben U Sen atteint 680 hab/ha, ce qui est considérable.

À cela se rajoute un manque de salubrité et de confort.

Deux tiers des maisons sont habitées par des familles entre 5 et 10 personnes.

La taille est très diverse cependant: un tiers des maisons font entre 40 et 70m², un tiers entre 70 et 90m², et le dernier tiers, plus de 90m².

Le taux de natalité est élevé et il y a peu de perspectives pour les générations futures.

— La maison comme un combat

Les habitants faisant face à une grande pauvreté et au chômage, les possibilités d'évolution sont limitées et ils ne peuvent accéder à un autre type d'habitat. Leurs revenus faibles et sporadiques les empêchent très clairement d'avoir accès aux logements proposés par le TOKI, ne pouvant rembourser de façon sûre et continue les emprunts. Leur abri réalisé à la sueur de leur front constitue une résistance, une survie à un mode vie imposé par la ville, auquel ils n'ont pas accès. Malgré ces efforts, leurs logements restent fragiles et le risque sismique n'est pas abordé.

— Limites physiques et isolement

Ben U Sen est vécu comme hors ville, par son imperméabilité.

Hormis la voie principale, quasiment aucune rue ne permet une liaison automobile avec la ville. Quant aux transports publics et privés, ils sont inexistant. Beaucoup d'habitants ne quittent que rarement le quartier, en particulier les femmes. Lorsqu'ils se déplacent, c'est en premier lieu pour travailler. Les habitants peuvent remplir tous leurs autres besoins sur place. En général, ils aiment ce quartier, ayant accès au marché et vivant à proximité d'amis ou membres de la famille.



Informal economy



Poor sanitary conditions



Unsafe constructions



High birth rate

Le futur de Ben U Sen ? 4 freins majeurs à dépasser

Le quartier de Ben U Sen dérange. Il dérange par son illégalité du droit d'habiter, son économie parallèle, son mode de vie rural. Il cristallise la pauvreté et les violences. Il dérange aussi parce qu'il cache la vue sur la muraille. Il pourrait aussi déranger parce qu'il est implanté sur une zone à forte valeur ajoutée potentielle, proche du centre-ville.

— Une vision de la mise en valeur d'un patrimoine à élargir

En vue d'une demande de classement au patrimoine mondial auprès de l'UNESCO, la ville de Diyarbakir a inscrit dans son schéma directeur une bande de 100 mètres d'espaces verts aux pieds de la muraille afin de mettre celle-ci en valeur. Elle envisage aussi une démolition/reconstruction de certains quartiers environnants et une relocalisation de ceux qui se situent dans le périmètre des 100 mètres de la muraille. Ben U Sen, en partie implanté dans cette zone, et offrant une vue sur des taudis depuis la muraille, est perçu comme un frein à cette possibilité de développement touristique.

Cette vision ne prend pas en compte l'étendue que peut avoir la notion de « patrimoine » et sa mise en valeur. Les orientations peuvent évoluer vers une vision globale, contemporaine :

Le patrimoine dont dispose Diyarbakir n'est pas uniquement un patrimoine architectural, mais bien un patrimoine culturel dans son sens large: il comprend la muraille, mais aussi le paysage de la vallée du Tigre et de ses plateaux, ainsi que les quartiers historiques environnants. Ce patrimoine parle de l'histoire et de l'actualité du lieu, des spécificités et richesses de l'Anatolie, de la route de la soie, des religions, des majorités et minorités qui ont laissé des traces et vivent encore... C'est un patrimoine naturel, architectural et... social qu'il faut protéger et mettre en valeur.

Le projet de mise en valeur de ce patrimoine culturel est un défi économique à l'échelle ville. Il doit être un levier économique intégré à la ville. À l'inverse d'une proposition de mise à distance, aussi bien formelle que fonctionnelle, la muraille peut être vectrice d'une synergie fructueuse. C'est donc une reconsidération totale de la manière d'aborder la mise en valeur du patrimoine dont il est question.

Actuellement, les projets en cours conduisent à la dégradation du paysage et de l'environnement naturel. Ces projets, tels que la base de loisirs dans le lit du Tigre ou la construction de tours sur les hauteurs de la colline de Kirkklar risquent plus d'alimenter un refus de classement par l'UNESCO, que l'inverse. Il est urgent de les reconsidérer.

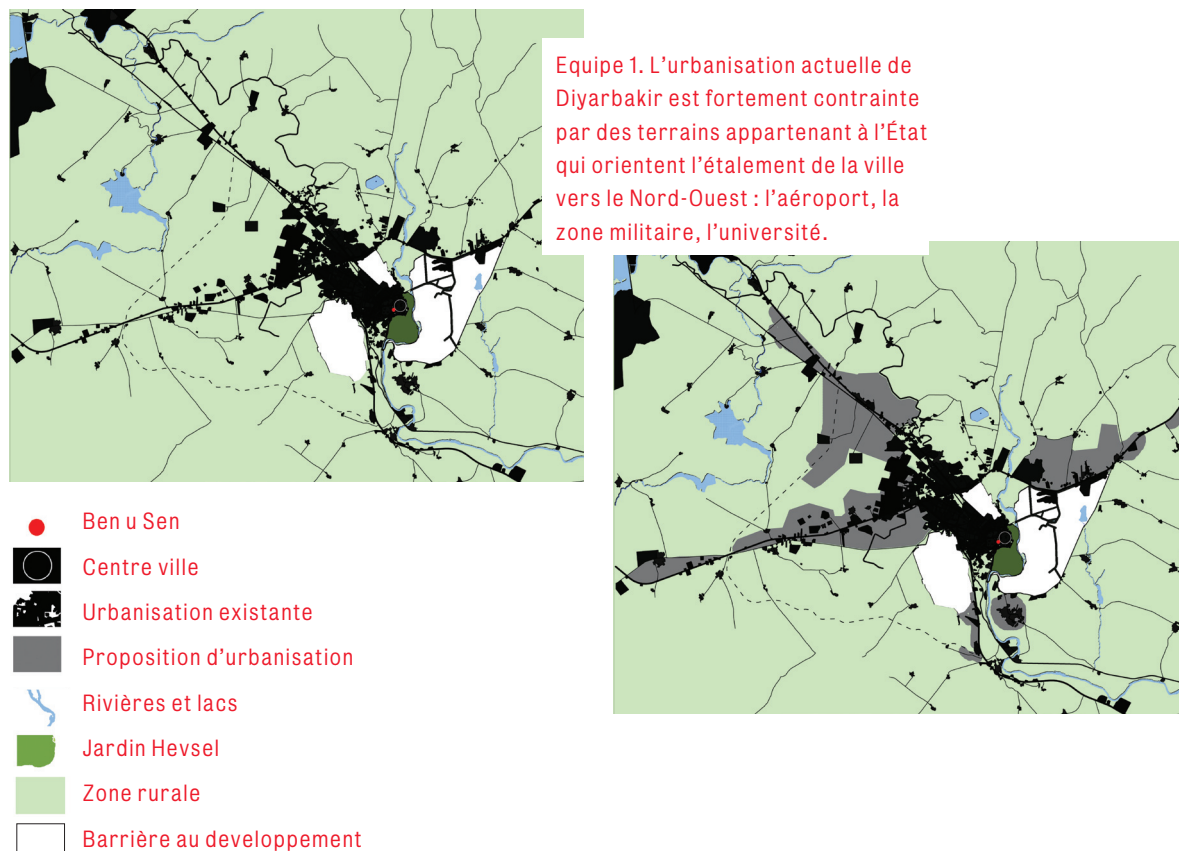


La vallée du Tigre offre un paysage naturel et cultivé de qualité. C'est aussi le lieu privilégié des vues sur la muraille. Ci-joint, depuis les jardins d'Helsev.

— Le plan directeur actuel : évolutions souhaitables

Le plan directeur de Diyarbakir est avant tout un plan validant l'évolution naturelle de la ville. Sans grande contrainte, ni volonté majeure, il suit l'étalement de la ville sur le plateau.

La ville de Diyarbakir se développe donc à une vitesse considérable, sur le schéma d'une ville mono-nucléaire, où les quartiers les plus récents sont forts éloignés du centre-ville, et où les quartiers pour les personnes aux plus faibles revenus voient le jour dans des zones excentrées, sur les terrains de faible valeur. La fragmentation urbaine redouble la fragmentation sociale. Les limites de ce modèle apparaissent avec de nouvelles constructions sur la rive opposée du Tigre, plus proche du centre-ville, mais impactant fortement sur le paysage de la vallée.



Ce schéma directeur, doit être réadapté au développement actuel de la ville. Il donne des réponses au court terme, n'anticipant pas sur les impacts à long terme.

Ses réponses sont immédiates, quantitatives et non questionnées dans une vision globale du territoire.

Il s'agit pour la municipalité d'avoir une vision à 50 ans, avec une approche de développement durable, en opposition avec le prolongement le modèle sur laquelle la ville a vu le jour.

Mettre en place un développement territorial équilibré apparaît comme une condition sine qua non. Cette condition passe par plusieurs points :

- Faire évoluer la notion de projet urbain en politique urbaine : Jusqu'à aujourd'hui, les actions sur le territoire sont dissociées (environnement, logement, loisirs, économie..) et se raisonnent de manière individualisée. Il s'agit de bâtir un projet de ville, dans sa dimension durable, mettant en synergie toutes ces composantes.
- Accompagner l'accroissement de la population d'un développement économique.
- Développer une trame efficace et variée de moyens de transports en commun et d'infrastructures routières face à l'étalement de la ville.
- Ne plus prolonger le système de ville mono-nucléaire, mais offrir plusieurs polarités.
- Ne pas créer de ghettos, par une desserte régulière, une mixité des activités et des populations.
- Trouver un équilibre et un échange entre les terrains agricoles censés approvisionner la ville, et le développement de la ville.
- Chercher une certaine compacité, en reconsidérant la destination d'emprises libres au cœur de la ville.

De même, le devenir de Ben U Sen gagnerait à être repensé en systémique avec la ville de Diyarbakir dans une approche durable et soutenable.

La « bande verte » de 100 mètres, préconisée par le plan directeur, le long de la muraille aggrave la coupure entre les quartiers qui sont à l'intérieur et à l'extérieur de la ville fortifiée.

Déplacer la population signifie casser un tissu, un réseau, une solidarité plus porteuse de richesse à long terme que l'équation démolition/reconstruction. Cette solution n'a pour elle que la plus-value rapide d'une vision à court terme lourde de conséquences irréversibles. Face au déplacement de la population en périphérie de la ville, des solutions in situ semblent être plus porteuses ; solutions qui, bien entendu, peuvent prendre une multitude de mises en forme différentes.

Renforcer et légitimer le métabolisme durable du quartier, revient à procéder à un développement économique en parallèle du projet urbain, à réfléchir en terme de ressources locales, et à prendre en compte des dimensions comme la culture - contemporaine ou comme héritage -, l'identité, le respect de la diversité et le sens de l'appartenance... Ces éléments constituent de fait l'âme de la ville et lui donnent sens.

— Changer la manière d'appréhender le traitement d'un gecekondu et le renouvellement urbain

Les réflexes actuels concernant le traitement d'un gecekondu sont la démolition et reconstruction du quartier, ou sa relocalisation au loin.

Les propositions de relogement qui sont alors présentées aux populations correspondent généralement à leurs attentes en terme de confort et salubrité, mais pas en terme de localisation, ni en terme de forme d'habitat ou d'espaces publics adaptés aux modes de vie. Comme ces programmes de logements sociaux sont situés loin du centre-ville et de la vallée du Tigre, les habitants se retrouvent coupés de leur économie de subsistance et de leur système d'autoproduction. C'est la spirale de la paupérisation. Par ailleurs, les populations ne pouvant assurer un revenu régulier, la majorité des habitants n'ont tout simplement pas accès à ces offres de relogement. Ils viennent alors ré-alimenter d'autres gecekondu.

C'est à peu près la même configuration qui se prolonge à l'intérieur de la ville, dans les quartiers anciens. Seules quelques maisons témoins du « patrimoine architectural » vernaculaire sont conservées et sanctuarisent les traces de l'histoire de la ville.

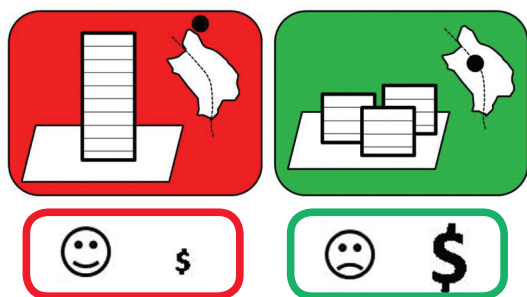
Ce qui est estimé insalubre est rasé, remplacé par des constructions pastiches, s'inspirant grossièrement de la typologie traditionnelle, sans en retrouver ni l'âme,

ni les techniques de construction.

Plusieurs manques dans la chaîne de renouvellement de la ville sur elle-même ont ainsi été identifiés : Manque d'offre et de possibilité de logement correspondant aux modes de vie, aux attentes de confort et aux possibilités financières des habitants et de leurs évolutions, manque de méthodologie et de technique de rénovation urbaine, manque d'interlocuteurs pouvant aider à la mise en place de tels projets, manque d'opérateurs capables de proposer différentes réponses.

La vision et la situation de monopole du TOKI en terme de rénovation urbaine et de logement social rend la tâche plus difficile. Si son travail est efficace à court terme, il n'apporte pas de réponse de qualité dans la durée.

C'est donc un défi méthodologique et politique, de mise en œuvre de nouveaux outils, de développement de compétences, et de recherche de nouveaux acteurs du développement urbain auquel les municipalités doivent faire face.



Equipe 2. Il est envisagé de proposer un relogement dans des ensembles de collectifs en périphérie. Ces logements, bien que répondant au désir de confort, sont inadaptées aux moyens matériels et au mode de vie des habitants du quartier. La solution est à trouver dans un renouvellement urbain sur place.

— Des clivages à dépasser : urbain / rural et formel / informel

La conception dominante de la modernité est en totale rupture avec le monde agricole, associé au sous-développement, et les modes de vie ruraux jugés ancestraux et archaïques.

Non qualifiés pour les emplois urbains, les immigrants ruraux réfugiés ont des difficultés à trouver du travail en ville, et se replient vers l'économie informelle et illégale. Cette conséquence signe leur exclusion de la population urbaine, et de surcroît les stigmatise.

Dans l'histoire des villes, chaque pôle urbain s'est développé sur ses richesses naturelles et l'exploitation de son hinterland. La mondialisation des ressources et la progression des transports a souvent coupé cette relation entre la ville et son environnement direct. Mais nombreuses sont celles qui ont pris conscience des inconvénients de cette situation et qui tentent avec force de renouer ces liens. L'agriculture péri-urbaine, voire urbaine retrouve une place majeure dans les préoccupations de l'aménagement du territoire. De grandes villes telles que San Francisco ou Seattle cherchent à développer leur hinterland sur la relation d'autonomie alimentaire directe entre la ville et la campagne. Ce n'est plus l'agriculture de nos ancêtres, mais une nouvelle conception, une activité économique, productive et d'agrément au service de la ville. L'autonomie alimentaire et la réduction des coûts en sont la première raison. Mais l'agriculture est aussi une ressource d'emploi, elle maintient les savoir-faire et elle prend part à la qualité du cadre de vie des populations urbaines. L'agriculture urbaine, insérée dans le tissu même de la ville est un espace vert collectif et participatif, qui outre les qualités d'agrément, crée un certain lien social.

Maintenir l'activité agricole de Ben U Sen est un projet de développement économique et d'inclusion sociale. Installé entre le cœur de ville et la vallée, la localisation du quartier permet de faire de l'élevage et de l'agriculture d'un côté et de lier une relation commerciale dans la frange urbaine de l'autre côté.

A l'échelle de la ville, l'agriculture péri-urbaine peut répondre à un rôle de transition et d'accueil des populations rurales.

Au-delà de la ressource vivrière, l'exploitation des terrains agricoles est une ressource énergétique de biomasse (issue de la sylviculture et de l'agriculture), ainsi qu'une ressource en matériaux de construction écologiques. Ces derniers éléments vont de pair avec des procédés anciens retrouvant une nouvelle adaptation dans des techniques contemporaines.



Les activités entre la terre et le quartier sont étroitement liées. Au delà de l'auto consommation, la production alimente aussi les marchés à proximité. Cette économie locale et non totalement reconnue peut être une réelle ressource à développer, pour les habitants du quartier, comme à l'échelle de la ville. L'Equipe 2 propose de développer un projet de territoire autour d'un cluster agricole, ce qui est un moyen de valoriser le capital social, d'augmenter la consommation de biens et de services sans avoir à augmenter les ressources monétaires.



Des atouts porteurs d'un renouvellement urbain unique et attentif.

— Un espace social et culturel

Ben U Sen est une société complexe avec ses différenciations internes et ses contradictions, mais il est communément admis qu'il existe ici une forte relation sociale, différente des autres districts de Diyarbakir. Même s'il existe de vifs conflits d'intérêt, le quartier porte en lui un repère d'appartenance sociale et d'identité. Cette identité est basée sur une histoire commune des migrations forcées, d'un passé rural et des liens basés sur une forte structure familiale.

Ben U Sen est un témoin de l'histoire de Diyarbakir. Cette histoire a besoin d'être reconstruite, tout comme son héritage multiculturel et le respect de la diversité et du sens de l'appartenance...

— Un espace économique et de savoir-faire

Les habitants de Ben U Sen perpétuent certaines habitudes rurales et en font leur économie de subsistance pour bon nombre d'entre eux, mais ces pratiques se perdent avec les générations.

Agriculture, élevage, abattage des animaux, cuisine traditionnelle, transformation des produits issus de l'élevage et l'agriculture (tissage de la laine, utilisation de bouses séchées pour le chauffage) sont autant de savoir-faire que les gens de la ville ont oublié. Aussi archaïques qu'ils paraissent, ils peuvent devenir une force et être mis à profit dans des filières économiques spécifiques.

A cela se rajoute un savoir-faire artisanal de la construction. Cette capacité d'auto-construction peut prendre part à l'auto-rénovation ou la réhabilitation du quartier.

— Un espace organisé et varié

Le quartier de Ben U Sen présente des typologies architecturales intéressantes, adaptées aux modes de vie : Les toits-terrasses sont par exemple utilisés comme pièces extérieures, pour certains travaux domestiques, stocker le bois, sécher les tomates, ou dormir à la saison chaude. Les rez-de-chaussée, servent souvent d'étable...

Le tissu unique et varié d'espaces publics répond aussi à différents usages : les paliers et pas de porte pour discuter, les tandoris pour faire le pain, les placettes ombragées pour se regrouper ou laver les tapis, les ruelles étroites qui permettent de se protéger du soleil, la rue principale qui accueille les commerces et les équipements...

Cette richesse et adéquation à des usages ne peut se retrouver de fait dans aucun quartier planifié.

— Une localisation exceptionnelle, faisant partie intégrante de cette identité

Ben U Sen bénéficie d'une localisation exceptionnelle dans Diyarbakir, proche à la fois du centre historique et de la muraille, ainsi que des jardins de Heysel et du Tigre. Sa topographie naturelle offre une grande variété de panoramas sur la muraille et la vallée.

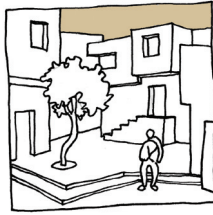
— Un processus « classique » de développement d'une ville

L'histoire des villes montre que souvent, les quartiers se sont construits sur une communauté, une identité, une activité économique spécifique, puis qu'ils se sont insérés avec le temps et ont été assimilés par la ville.

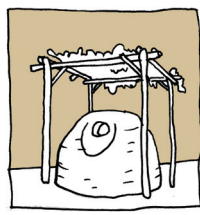
Même si les quartiers tels que Ben U Sen restent reconnaissables et « différents » de la ville de droit, bon nombre se consolident avec le temps et s'assainissent sommaire-



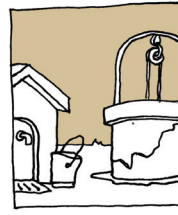
existing mosques



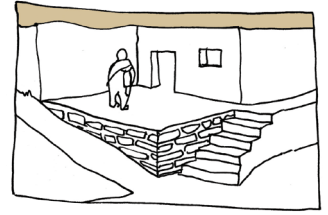
public space structure



tandoori



fountains & wells

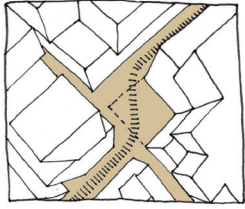


terraces & stairs

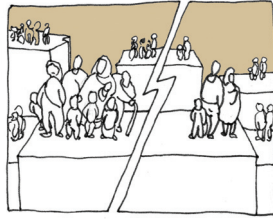
ment ; leur population développe une économie locale et prend également part à l'économie urbaine, autant par l'offre de main d'œuvre que par sa demande de consommation. Ces quartiers créent alors un fonctionnement en système avec la ville et ne peuvent plus être traités comme un objet externe, que l'on pourrait déplacer d'un bloc sans conséquence sur le reste.

— Une volonté et une opportunité politiques manifestes de faire une opération pilote de renouvellement de ce gecekondu
Le maire de Diyarbakir a plusieurs fois exprimé la volonté de faire sur Ben U Sen une opération pilote.

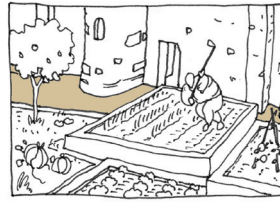
Les réflexions apportées par la ville de Rennes, le Berlage institut et les Ateliers sont autant d'appuis tangibles et d'ouvertures à de nouvelles pratiques. La réunion publique menée lors de l'atelier auprès de la population de Ben U Sen peut être un gage d'engagement vers une démarche innovante. L'appui et les réactions des instances nationales et internationales, lors de la présentation de l'atelier, sont autant d'encouragements dans cette initiative.



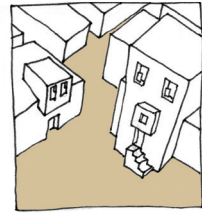
Préserver
la complexité spatiale
des espaces
mais accroître leur
perméabilité



Réduire la densité
de population

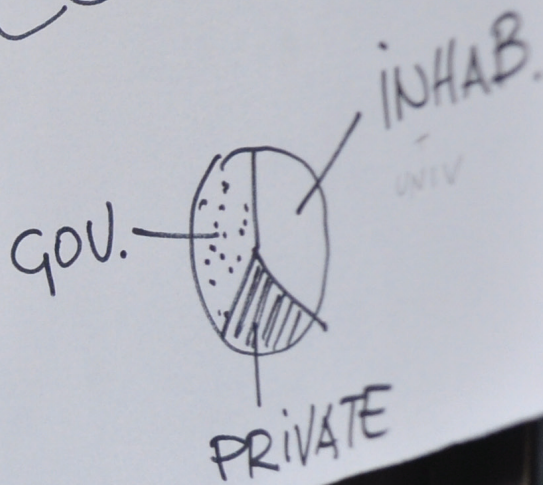


Créer des jardins urbains
sur les toitures-terrasses
des constructions



Augmenter
la surface moyenne
des logements

COST SHARE





Aborder la question urbaine par une stratégie d'ensemble en 7 lignes directrices



Outre les propositions sur Ben U Sen, toutes les équipes ont souligné l'importance de revoir certaines positions à l'échelle plus large. L'histoire est en train de s'écrire, et il est encore possible de se saisir de ces avis.

Repenser le développement de la ville implique d'appréhender les problèmes sismiques sous tous les angles (anticipation, prévention, éducation, secours..), mais aussi de déterminer où se trouvent les terres cultivables, source de vie future.

Repenser le plan directeur et accompagner le développement urbain

C'est une remise en question (certes douloureuse et qui peut nécessiter du temps), qui apparaît impérative pour l'avenir de la ville.

— Avoir une vision à plus long terme

Dans le cadre d'une urbanisation « galopante », la ville à intérêt à anticiper l'évolution projetée à 2050, en déterminer les étapes, et définir quelle sera la structure, l'armature du fonctionnement du Diyarbakir de demain.

— Vers une ville plus compacte

Une ville compacte ne veut pas dire une ville étouffée. Elle présente de manière plus tranchée ce qui est de l'ordre du « plein » (espaces bâtis) ou du « vide » (espaces publics) et organise les flux de circulation. De grandes emprises publiques telles que l'aéroport et la zone militaire, peuvent permettre une recentralisation de la ville. Les typologies des nouveaux quartiers sont aussi à re-questionner au regard d'autres références urbaines plus denses.

— Vers une ville multipolaire

L'accroissement des distances et des temps de déplacement au centre-ville rendra inéluctable la constitution de nouvelles polarités. La ville historique sera alors une centralité parmi les autres.

— Clarifier le rôle et la destination du campus universitaire

Le pôle universitaire est actuellement dans un entre-deux. Un choix s'impose : Soit ses terrains sont destinés à l'urbanisation et il faut alors considérer cette emprise comme étant la future deuxième rive de la ville de Diyarbakir, et la planifier, soit le parti est de conserver la vue actuelle que l'on a depuis les remparts, et la destination des terrains est donc agricole, interdisant toute construction. Si les possibilités en terme de culture le permettent, cette position mériterait d'être encouragée.

— Etablir un schéma de protection de la vallée du Tigre

La vallée du Tigre doit être protégée de par son histoire, son rôle écologique, sa valeur économique, et la beauté de son paysage. Que les terrains de l'université soient desti-

nés à un deuxième versant de la ville ou non, cet espace naturel (qui est à l'échelle de Central Park) joue un rôle central. La ville gagnerait à le conserver.

— Revoir le projet de ceinture verte autour de la muraille

Ce dernier répond à une vision partielle de la notion de patrimoine : celle du patrimoine architectural, mais le patrimoine mondial comprend aussi les « paysages culturels » (depuis 1992), le « patrimoine culturel immatériel » (2003), et l'élaboration des documents cadres sur les « paysages urbains historiques » est en cours.

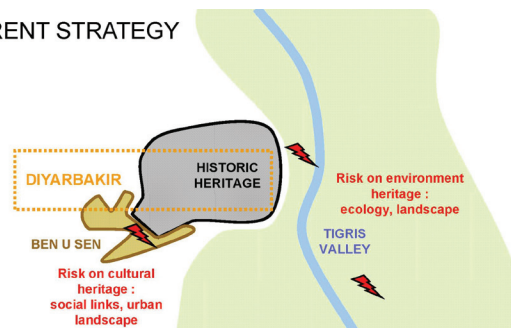
Élargir la notion de patrimoine et le périmètre de protection à l'ensemble de la vallée du Tigre

— Changer le périmètre de protection

S'il y a une échelle pertinente pour l'UNESCO, c'est celle de la muraille jusqu'à la vallée du Tigre. Actuellement, le vrai danger pour l'UNESCO n'est pas les constructions au pied de l'enceinte, mais l'apparition d'immeubles sur la colline de Kirkklar.

La valeur patrimoniale de la muraille repose sur son paysage : celui que l'on a depuis la muraille, et celui que l'on a sur la muraille.

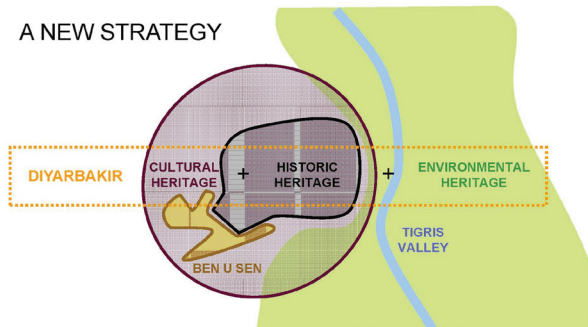
CURRENT STRATEGY



— Remise en question du projet de la vallée du Tigre

Le projet de base de loisir dans la vallée va dénaturer le site. Le mettre en œuvre serait une erreur. Le devenir de la vallée du Tigre mériterait d'être reconsidéré dans une optique de patrimoine culturel et naturel, moteur de développement.

A NEW STRATEGY



— Faire de la muraille un musée vivant

Il paraît important de ne pas limiter la muraille à une fonction de patrimoine à contempler. Cette muraille peut être facteur d'attractivité et de lien, avec des promenades aménagées, des lieux de restauration dans les tours, de l'artisanat et des marchés à son pied... Utiliser le potentiel de cette muraille peut générer des flux économiques diversifiés, et faire en sorte que ces revenus économiques soient directement au bénéfice des habitants des quartiers alentour.



Équipe 2. Ben U Sen : un « lien vert » entre la ville et le patrimoine culturel et naturel de la vallée du Tigre.

Équipe 1. Réinterprétation de la notion de ceinture verte autour des remparts, en un lieu de promenade et d'activités liées au tourisme.

— Veiller au skyline de Ben U Sen

Il ne paraît pas justifié de constituer une bande de 100 m vierge de toute activité le long de la muraille. Les trois équipes en ont fait la démonstration, en présentant plusieurs exemples dans le monde de quartiers construits au pied de murailles classées patrimoine mondial. Bien sûr, il ne faut pas que les constructions dans cette bande dépassent la silhouette de la muraille, ni que le quartier s'étende démesurément. Mais il est possible de créer une relation fertile entre la muraille, Ben U Sen et la vallée, en considérant le quartier comme faisant parti de l'histoire comme de l'identité de la ville.

Une intégration du quartier de Ben U Sen à la ville: propositions

— Garder, plus ou moins, mais garder

Toutes les équipes, bien qu'ayant eu une vision à l'échelle de la ville et de la muraille se sont prononcées pour un maintien de la population sur place tout en y opérant un renouvellement urbain qui se base sur les structures spatiales existantes.

Cette prise de position forte est justifiée par quatre raisons :

- la reconnaissance des qualités intrinsèques du quartier :
la trame d'espaces publics et collectifs, leur adaptation à une topographie difficile, le lien social existant, l'efficacité énergétique des formes urbaines,
- la remise en cause du projet de ceinture verte autour de la muraille, qui répond à une vision très partielle de la notion de patrimoine,
- la conviction que la population locale peut être intégrée dans un processus économique qui génère des revenus, donc que cette population n'est pas un problème à déplacer.
- la considération de la spécificité historique de cette population, en grande partie liée aux migrations forcées. Ben U Sen n'est pas le seul gecekondü, mais par son emplacement, il est un symbole, et fait partie de l'histoire comme de l'identité de la ville.

— Développer les flux, pour que Ben U Sen ne soit plus une enclave formelle et symbolique

Le quartier est actuellement peu ouvert sur l'extérieur. Il faut l'ouvrir pour en faire un point de passage, un lieu où l'on va et d'où l'on part. C'est aussi une question sécuritaire, pour que les secours puissent y avoir accès, ou pour que les habitants puissent en partir en cas d'urgence.

Renforcer la continuité de la trame viaire intérieur/extérieur du quartier

Notamment :

- Conforter l'entrée par la route de la porte d'Urfa, au nord,
- Au sud, faire de la route de Mardin une connexion essentielle entre la vallée du Tigre, la vallée de Ben U Sen et la ville de Diyarbakır. Renforcer la connexion avec la route de Mardin par les deux axes au nord et au sud du cimetière,
- Ouvrir une nouvelle route menant à Đehitlik,
- Renforcer les liaisons piétonnes de part et d'autre de la muraille (élargissement, escaliers, etc.), en améliorer le confort et la sécurité.

Penser le développement urbain de façon coordonnée de part et d'autre de la muraille

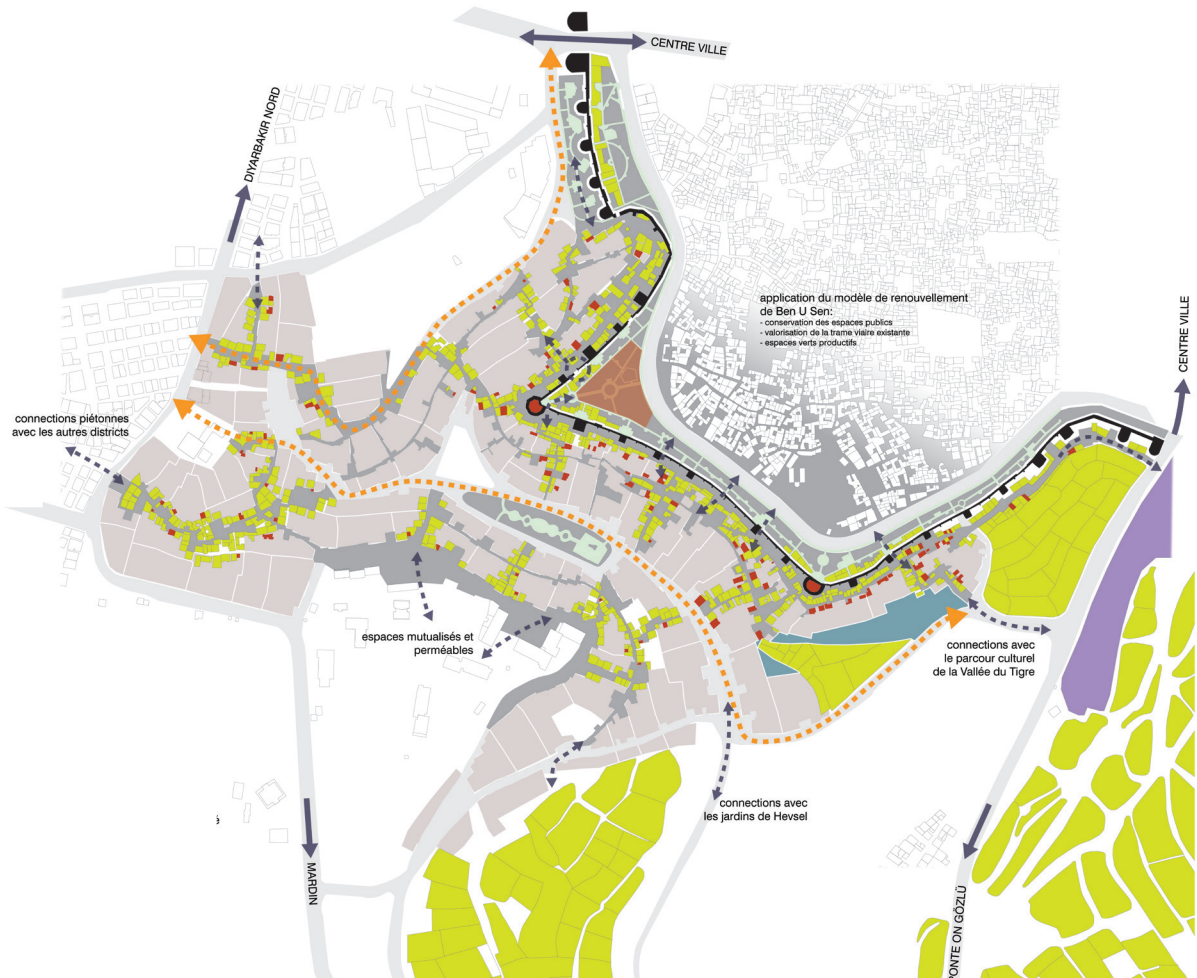
Agir sur Ben U Sen de manière corrélée avec l'intramuros, et notamment le quartier d'Ali Pasa. Travailler sur ces deux projets d'un seul geste.

Développer une offre de transports en commun

Que ce soit par des transports collectifs, comme par la subvention d'une ligne de dolmuĐ à tarification basse, ou le développement de transports à la demande, l'ouverture réciproque de Ben U Sen passe obligatoirement par la mise en place d'une offre de transport.

Créer des activités qui attirent des personnes extérieures au quartier

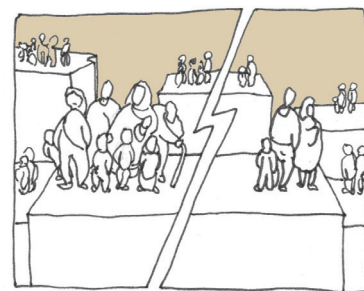
Concevoir des promenades aménagées entre la ville et la vallée, mettre en place des activités touristiques, artisanales, culturelles...



Équipe 2. Plutôt qu'une zone engazonnée générale qui met le visiteur à distance, la proposition présente des séquences alternant espaces verts, jardins potagers, échoppes de commerce et de restauration, et un grand marché. Ce parcours vert et commercial se prolonge par des venelles traversant Ben U Sen et conduisant à sa rue principale. Il conduit également à la vallée du Tigre et pourrait s'étendre jusqu'au musée archéologique prévu au nord-est du centre historique. Ben U Sen devient un maillon essentiel entre Diyarbakir et ses origines mésopotamiennes, dans un circuit qui permet de redynamiser l'économie locale et de mettre en valeur l'environnement naturel.

— Élaborer des possibilités de mobilité résidentielle

Il convient à travers l'intervention sur le quartier de Ben U Sen de redonner à la population la liberté de choisir son lieu de résidence, dans un parcours personnel ou familial, qui ne soit plus contraint ou bloqué. Pour permettre une décohabitation de l'ensemble des familles de Ben U Sen, il est nécessaire de construire en-dehors du quartier, et proposer des solutions complémentaires au relogement par le TOKI, d'abord parce que ce mécanisme n'est pas viable pour toutes les familles d'un point de vue financier, mais aussi parce que concentrer des populations en difficulté dans des formes urbaines inadaptées génère des problèmes qui ensuite coûtent cher à la Ville ou à l'Etat.



Afin d'éviter le surpeuplement, la densité du nombre de logement futurs sera à évaluer. Des possibilités de logement complémentaires devront être trouvées à proximité du quartier, comme sur les terrains municipaux, ou dans le centre ville historique.

Pour cela :

- construire des leviers économiques permettant aux habitants d'améliorer leur niveau de vie,
- développer une nouvelle offre de logement social locatif et en accession, public ou privé,
- élaborer une proposition urbaine de qualité pour Ben U Sen et des typologies de logements adaptées aux modes de vies et leurs évolutions.

Des filières économiques particulières à inventer

Une amélioration de la qualité de vie des habitants ne peut pas être abordée uniquement par le biais du logement, mais aussi par l'amélioration de la capacité économique des ménages.

— Promouvoir des filières économiques permettant de faire valoir le savoir-faire spécifique des habitants, en synergie avec les composantes du territoire

La localisation de Ben U Sen, à proximité de la ville historique, de la muraille et de la vallée du Tigre, combinée aux savoir-faire des habitants, peut permettre de développer la filière agricole, celle du bâtiment, celles du tourisme et de l'artisanat, et combiner la dynamique de l'auto-construction et de l'économie informelle à un projet pouvant être porté par les autorités locales, nationales et internationales.

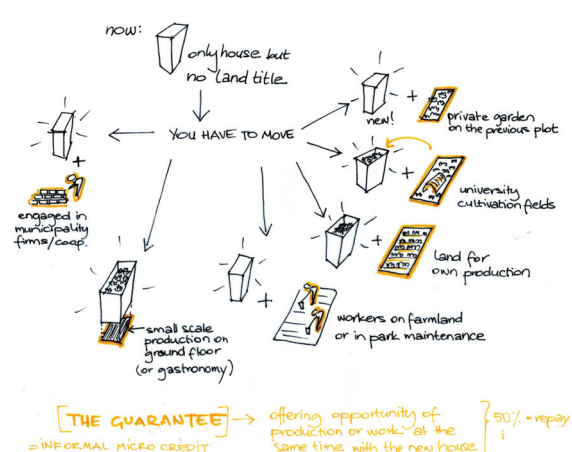
— L'agriculture comme moyen de subsistance, filière économique et élément constituant de la ville

L'idée de promouvoir l'agriculture comme ressource vivrière pour les habitants du quartier, comme pour ceux de la ville, et de développer les agri-matériaux (modernes), est un enjeu économique d'inclusion sociale.

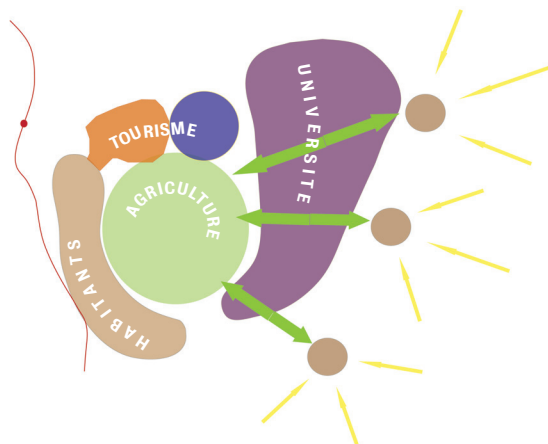
Cela impose d'accepter d'aborder la question de l'agriculture urbaine ; ce n'est pas de l'idéalisme, c'est au contraire du pragmatisme mais il demande une nouvelle appréhension de l'économie agricole. Libérer les villes des contraintes logistiques posées par les circuits d'approvisionnement et de distribution est un enjeu majeur. Réduire les coûts et travailler vers l'autonomie alimentaire est un réel défi à l'orée du XXI^e siècle.

Plus particulièrement à Ben U Sen, le choix réside entre préserver l'autonomie des gens, ou supporter les coûts sociaux de familles privées de ressources ; il s'agit aussi de mesurer que se joue par-là, l'économie de la ville et une partie de son mode d'alimentation, auxquels les familles de Ben U Sen contribuent.

Maintenir des échanges avec l'agriculture urbaine et l'élevage citadin est un challenge, mais Diyarbakir a tout intérêt à ne pas s'en débarrasser.



Équipe 2. Des mécanisme financiers et matériels spécifiques sont à mettre en place pour un tel projet. Ci-dessus, proposition d'un système de «micro crédit informel» lié au programme de relogement.



Équipe2. Faire cluster: Mettre en synergie les composantes du territoire



Équipe 3. Il est logique d'investir dans le développement social et économique des activités des habitants de Ben U Sen, et de développer l'éco-tourisme et tourisme culturel.

— La muraille: générateur d'activité économique locale

Tourisme : vers éco-tourisme et tourisme culturel

Que la muraille soit classée ou non, elle permet de développer une attractivité touristique basée sur la culture et le paysage plutôt que sur les loisirs. A elle seule, elle évoque la Grande Arménie, la Mésopotamie, la vallée du Tigre, la question kurde... Ce qu'il reste de leur savoir-faire artisanal, les habitants de Ben U Sen peuvent le mettre au service des activités liées au tourisme (cuisine traditionnelle, artisanat, etc..).

Rénovation des enceintes de la ville

La muraille est là, en attente de travaux. On peut rapidement mettre en place des structures qui apprendraient aux habitants de Ben U Sen à réaliser ce travail. Ils deviendraient alors des ouvriers qualifiés aux techniques de réhabilitation, ce qui pourrait être une opportunité aussi pour les travaux à effectuer dans la ville historique.

— Le développement de la filière de la construction au travers de la rénovation urbaine de Ben U Sen

Le renouvellement urbain du quartier peut permettre de former les habitants aux nouvelles techniques de réhabilitation (durable, avec coopération possible), et de construction. Un système participatif pourrait aussi permettre d'en réduire les coûts.

Processus d'évolution de Ben U Sen: Réhabilitation / renouvellement / relogement

Les trois équipes ont souligné la qualité des espaces publics et l'adéquation des formes d'habitat aux usages.

Toutes disent que la structure des maisons est insalubre, mais qu'il y a une possibilité d'amélioration sur place.

Toutes ont présenté un urbanisme vernaculaire revendiqué, traitant le bâti de manière approfondie, et mettant les habitants acteurs au cœur du projet.

Enfin, toutes ont souligné la nécessité d'accompagner la décohabitation en proposant des offres de logement en dehors du quartier ou sur de nouvelles emprises.

— Nécessité d'améliorer la qualité du bâti pour un objectif de salubrité, confort et sécurité sismique

Le renouvellement du cadre bâti de Ben U Sen est nécessaire. Il faudra sans doute réhabiliter, mais surtout beaucoup détruire et reconstruire, mais reconstruire sur le même « modèle » en termes de formes urbaines. Les formes bâties existantes ont en effet une pertinence du point de vue du climat, des usages et de la possibilité d'évolution en rajoutant des étages.

Le risque sismique doit faire l'objet d'études poussées. Des solutions sont à trouver, aussi bien en terme de campagne de prévention et de systèmes simples à mettre en œuvre dans son habitation, que dans les techniques de construction ou de renforcement des bâtiments.

Les espaces publics sont précieux. Ils méritent d'être conservés, réhabilités, complétés pour des raisons de desserte, et viabilisés.

— Accompagner la décohabitation / favoriser mobilité résidentielle

Le projet de renouvellement du bâti est inséparable d'un travail sur la densité du nouveau quartier, tant pour les habitants actuels que pour offrir des possibilités de logement aux générations futures.

— le relogement à court terme : préserver le capital social des habitants en les relogant sur Ben U Sen.

Le temps des démolitions/reconstructions des bâtiments, des emprises telles que celle des ateliers municipaux peuvent accueillir, par un système de rotation, les habitants dont les maisons sont en travaux.

— la décohabitation à moyen terme : répondre au problème de surpeuplement existant qui s'aggrave.

Les calculs sont à affiner, mais ces mêmes emprises devraient permettre dans un deuxième temps, de retrouver la capacité globale de logements sur l'ensemble du quartier, tout en offrant des surfaces plus grandes dans les nouvelles habitations.

Il peut par ailleurs être envisagé de créer une coopérative d'éleveurs pour la gestion des animaux, qui permettrait de regrouper le bétail et de libérer l'espace qui lui est aujourd'hui affecté dans les maisons.

— la mobilité résidentielle à long terme : générer les conditions structurelles d'une mobilité résidentielle choisie.

Elle suppose de mettre en place des projets d'accession sociale au logement ou de location plafonnée, travailler en parallèle sur les quartiers avoisinant Ben U Sen, que ce soit dans la ville historique, ou sur de nouvelles emprises au sud du quartier.

— Développer une offre de logements adaptés à la population

Les logements restent à inventer. Aucune offre du parc de logements actuel de Diyarbakir ne répond à la fois aux modes de vie des habitants de Ben U Sen, à leur évolution, et aux aspirations à la modernité.

Ce travail de typologie demande à être travaillé finement afin que les habitants puissent se sentir chez eux. Il serait bon d'étudier en profondeur les modes de vie en place et d'établir les projets de manière participative avec la population.

Aucune offre du parc de logements de Diyarbakir ne répond non plus à la capacité financière des familles les plus pauvres. Plusieurs pistes ont été lancées pour à la mise en œuvre de tels programmes :

- Une auto-construction mais « encadrée » ?
- Un logement « évolutif », la structure du bâtiment étant réalisée par l'opérateur immobilier et les finitions réalisées par les habitants eux-mêmes ?
- Un logement « très social », en location et accession, accessible aux habitants du quartier ?

— Reconnaissance des qualités intrinsèques du quartier : composer un urbanisme vernaculaire

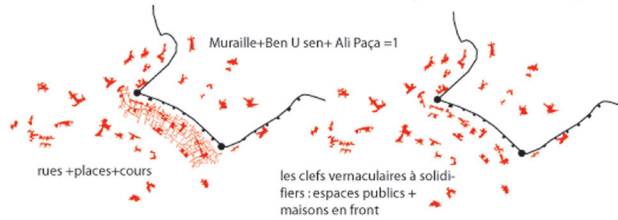
La trame des espaces publics et collectifs de Ben U Sen (les rues, les chemins, les circulations, les placettes...) sont le résultat d'une adaptation à une topographie difficile, à un climat spécifique, une réponse à des pratiques et des liens sociaux existants et à une logique de desserte pratiquée.

Les espaces publics de Ben U Sen peuvent être remaniés, améliorés, modifiés, mais ils

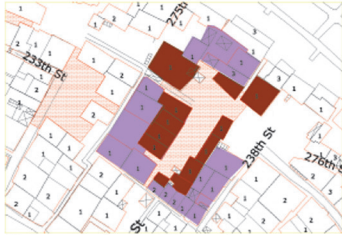
1. SOLIDIFIER les espaces publics vernaculaires



SWITCH HOUSING/ÇEKMECE KONUT_1



2. DEUX types d'interventions pour améliorer les conditions de vie de Ben U SEN



TYPE A : Parcelles dynamiques:reconstruction: renouvellement urbain courant
assemblage de parcelles
architecture antisismique

TYPE B : Parcelles CLEFS,Rehabilitation : front à rue garant de la protection de l'espace public
Protéger la morphologie des espaces publics
Critères : Fonctions urbaines collectives tandoories, plate forme pour laver les tapis, arbres et couleurs des façades

3. TYPE A PARCELLES DYNAMIQUES. Un groupe d'habitants décide de reconstruire ensemble leur maison



4. Déménagement des familles dans habitations TEMPORAIRES



5. LOUER ou CONSTRUIRE un logement neuf prêt temporairement

LOUER/
plus facile
coute moins
Solution immédiate

To RENT
KIRALIK

MAIS NON DURABLE



CONSTRUIRE/ mais avec des SPECIFICATIONS ARCHI

1. mettre en place le cycle de renouvellement
2. Revendre ces logements temporaires après avoir reloger les familles
3. Augmenter la qualité des logements de Ben U Sen



"occupation temporaire de logement neuf"
2.5 étage max. pour préserver les vues sur la Muraille

Construction anti sismique en bois
Morphologie d'habitat intermédiaire

6. AUTO construction de leur propre habitation



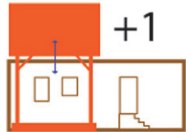
7. Retour des familles dans leur maison reconstruite sous la même ou différente typologie



8. TYPE B LES MAISONS CLEFS_ UN GROUPE d'HABITANTS décide de rénover leur maison



Formation continue pratique
Ville de Rennes / SKAT
Ils peuvent rajouter un étage avec structure dissociée



ESTIMATION/
Maisons rénovées Phase 1 /310
Maisons démolies /733
Espace public réhabilité/31

Maisons reconstruites /85
Maisons construites temporaires/140

Équipe 3. Un système de « switch housing » pour élever les conditions de vie et créer de la valeur pour Ben U Sen.
L'échelonnement dans le temps et la réalisation des travaux îlot par îlot permet de gérer sur place le renouvellement urbain du quartier.

sont porteurs d'avenir par leur richesse, leur mémoire, leur poésie, bref leur complexité. Cette caractéristique peut être considérée comme un schéma non reproductible par un processus de planification ou de conception urbaine.

Toutes les équipes ont donc proposé de garder la trame des espaces urbains comme structure d'accueil de la recombinaison du bâti. Chacune a proposé un quartier renouvelé, s'appuyant sur la qualité des espaces et la trame vernaculaire. Elles ont démontré la possibilité d'inventer une « nouvelle modernité ».

Une mise en œuvre et des outils opérationnels spécifiques

— L'accompagnement social : formation, concertation et participation

Formation aux nouveaux secteurs d'activité développés
et à la gestion des risques sismiques

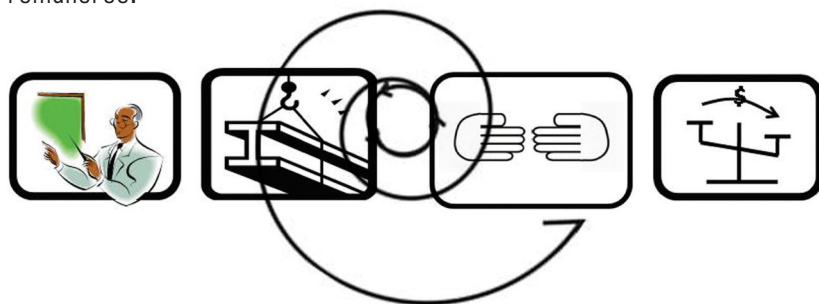
- . Accompagnement par des formations professionnelles d'apprentissage, dans le tourisme (gestion de guesthouses, de restaurants...), les métiers du bâtiment (emploi des habitants du quartier pour les chantiers, cf clauses d'insertion dans les projets de rénovation urbaine en France, formation à des techniques de construction durable et antisismique, et aux techniques de réhabilitation du patrimoine), et appui au secteur agricole et à son évolution (agriculture vivrière, amendement, chauffage, matériaux de construction...).
- . Campagne de prévention autour des dispositifs à mettre en œuvre et attitudes à adopter en cas de catastrophe sismique.

Concertation avec les habitants tout au long du projet

Il s'agit d'un projet complexe sur un quartier habité, la mise en place d'un dispositif d'accompagnement particulier serait un facteur de réussite du projet (meilleure acceptation du projet, des habitants acteurs du changement, adéquation des propositions aux attentes, appropriation des nouveaux espaces et logements qui seront livrés...).

Participation de la population à la reconstruction

Le processus participatif a fait ses preuves dans de nombreuses situations similaires. Faire participer la population aux décisions, puis aux travaux, soit de manière bénévole, mais avec pour contrepartie la réduction du coût des habitations, soit de manière rémunérée.



Équipe 2. Avantages de l'auto-construction, entraide et solidarité sociale, acquisition de compétences techniques et création d'emplois, économie des ressources et baisse des coûts, gain de confiance et amélioration de l'image des habitants de Ben U Sen.

— L'accompagnement économique et l'équilibre financier des opérations

Trouver des solutions d'équilibre financier des opérations

Habitat intermédiaire, autopromotion, autoconstruction, péréquations, baux emphytéotiques, micro-crédits accordés par la coopérative agricole... Pour que le projet puisse voir le jour tel qu'il est proposé, c'est tout un système qu'il faut mettre en place.

Bien entendu des aides extérieures seront nécessaires, mais il est essentiel que le projet se porte au maximum par lui-même, il y gagnera en force, en qualité et en indépendance par rapport au monopole habituel du TOKI.

Proposer une offre de logement temporaire pendant la démolition/reconstruction

La rénovation de Ben U Sen peut s'envisager secteur par secteur, sous forme d'opération-tiroirs. Cela s'accompagne de la construction et mise à disposition de nouveaux logements sur des emprises libres à proximité du quartier, permettant aux habitants d'être hébergés le temps de la reconstruction de leur logement.

— Se donner les outils indispensables à la bonne gestion d'une mission aussi complexe

La ville doit se façonner par une bonne gouvernance, qui exige de nouvelles pratiques, certes complexes. Cela demande de mettre en place des outils spécifiques.

Gouvernance et la maîtrise d'ouvrage : Création d'une agence dédiée au renouvellement urbain Il convient avant tout de poser la question de la construction de la maîtrise d'ouvrage urbaine de ce projet, se donner une définition précise de la responsabilité stratégique de la conduite du projet, dans sa dimension politique comme dans sa dimension technique.

Il paraît important que la ville prenne un leadership sur cette opération pilote, et sollicite des financements complémentaires à l'international pour d'abord prolonger la réflexion puis entreprendre le pilotage de la mise en œuvre en se dotant des moyens d'une véritable « maîtrise d'œuvre urbaine ».

La maîtrise d'ouvrage sera municipale, et pilotera l'ensemble des acteurs nécessaires. Une « agence de renouvellement urbain », composé de personnes de la municipalité et d'une équipe d'assistance à maîtrise d'ouvrage est à créer. La ville devra constituer une équipe pluridisciplinaire (urbanistes, sociologues, architectes, économistes...), recrutée en interne ou à l'extérieur. L'équipe d'assistance à maîtrise d'ouvrage doit, pour sa part, être composée de consultants extérieurs, nationaux et/ou internationaux.

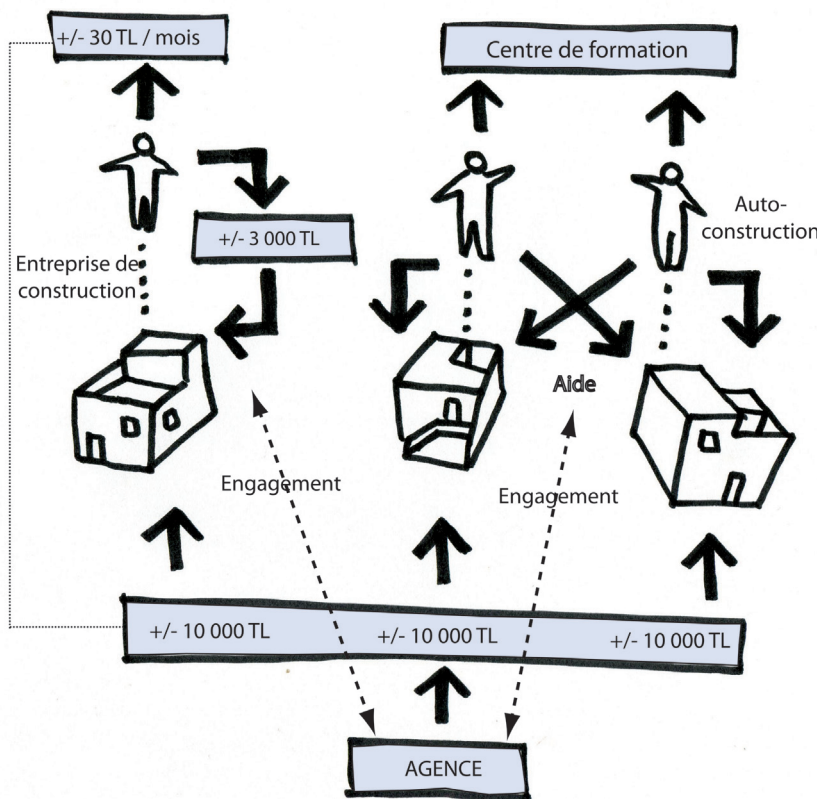
Les missions de cette agence

L'agence de renouvellement urbain assurera la conduite stratégique et opérationnelle de l'ensemble du projet :

- S'ouvrir à des pratiques et expériences internationales et nationales de renouvellement urbain et d'opérations pilotes sur des quartiers spontanés,
- solliciter des contributions financières,
- identifier les partenaires intellectuels possibles,
- faire réaliser les études nécessaires à l'élaboration du programme et du projet,
- mener en parallèle la clarification et régularisation foncière,
- définir le programme et le phasage,
- établir le montage et la faisabilité économique du projet,
- préparer les modifications de lois/règlements nécessaires,

- préciser les outils opérationnels et des opérateurs divers permettant d'avoir des approches complémentaires à celles du TOKI,
- s'ouvrir à des opérateurs internationaux qui pourraient accompagner ou participer au projet (aides, bailleurs sociaux ou privés, agences de renouvellement ou rénovation urbaine),
- s'équiper d'une maîtrise d'œuvre urbaine capable de projeter ce quartier, et indépendante par rapport aux opérateurs (séparer les fonctions concepteur/ opérationnel),
- mettre en place des outils pour empêcher la spéculation foncière,
- piloter la concertation avec les habitants.

Programme de rénovation de l'habitat



Équipe 1. Autre exemple de mécanisme financier et matériel pouvant être mis en place : création d'une structure publique de financement. L'Agence fournit une somme forfaitaire pour la réalisation des travaux :

- si l'habitant peut en payer une part (en ayant recours à l'emprunt), il peut faire appel à une entreprise de rénovation.
- si l'habitant ne dispose pas des ressources nécessaires, il s'engage à participer lui-même à la rénovation de sa maison. L'apport ne se fait pas sous la forme de capital mais sous la forme de main d'œuvre.

L'Agence aura préalablement créé un centre de formation en travaux du bâtiment pour former les habitants aux techniques de maçonnerie, et leur apporter à la fois un savoir-faire et une qualification. Dans les deux cas, l'habitant ou un membre de sa famille s'engage à rester au moins cinq ans dans sa maison après la fin des travaux.

Avoir une bonne gestion du temps impose de prendre et d'appliquer des solutions aujourd'hui, sans hypothéquer l'avenir

— Le temps du projet

Les propositions issues de l'atelier portent sur des implications simultanées de Ben U Sen et de l'ensemble de la ville. Cette remise en question profonde ne doit pas interrompre un processus de décisions porteuses d'espérance pour les habitants, modifier ce n'est pas abandonner. Le processus global, tel qu'il est proposé exige du temps pour être réalisé. Mais c'est à l'échelle d'un développement soutenable sur de nombreuses décennies, c'est un accompagnement de la ville et de ses populations en profondeur.

Il implique de mener de front les différents projets et initier un processus de transformation du quartier étape par étape. Certaines décisions peuvent être prises tout de suite sans hypothéquer l'avenir : Créer une agence de rénovation urbaine avec des exigences en terme de calendrier, puis mettre en œuvre le projet d'opération-tiroirs ou « switch-housing ».

Les propositions des équipes recèlent une dimension méthodologique très forte, pour affronter les problèmes du quartier : une échelle d'intervention sur une ou deux générations, par un renouvellement progressif à travers des opérations successives. Cette démarche passe à court terme par une logique de relogement des familles (opérations « tiroirs »), à moyen terme par le développement de la décohabitation des ménages et à long terme par un schéma de mobilité résidentielle retrouvée.

— Anticipation sur la spéculation

Il va sans dire que la réhabilitation modifiera considérablement la valeur des biens et des terrains de Ben U Sen. Des clefs devront être mises en place pour éviter la spéculation. Toute une ingénierie juridique, politique et financière doit encadrer cette problématique afin d'assurer la sécurité de relogement sur place des habitants actuels.

La sécurisation de la tenure foncière peut être envisagée comme un processus progressif, l'accent étant mis sur l'attribution de droits susceptibles d'évoluer avec le temps vers un droit de propriété si l'occupant le souhaite.

Un point de vigilance sera alors à anticiper et réguler: Les autres gecekondu de la ville ressentiront certainement une répercussion, la légalisation de logements illégaux risque d'encourager l'urbanisation illégale.

Le respect des droits humains fondamentaux des migrants implique de lutter contre les filières illégales, tout en créant des possibilités légales de vivre dignement.





Les priorités d'action



Perspective pré-opérationnelle: les objectifs

L'ensemble des propositions amène vers un projet politique au niveau local basé sur

- le développement économique à grande et petite échelle
- une vision macro et micro de l'urbanisme : les lois, le plan directeur, les projets de renouvellement et Ben U Sen
- un habitat et des formes urbaines en adéquation avec les modes de vie des habitants et leurs aspirations
- un travail sur un quartier mettant les habitants au cœur du projet
- une réhabilitation en douceur qui commence demain

Perspective pré-opérationnelle: les points délicats à clarifier

— Effectuer une étude approfondie et non partisane sur les problèmes sismiques de la ville et les constructions de Ben U Sen

Des possibilités de mettre aux normes sismiques l'habitat existant ont été mises en avant par les équipes. Des solutions peuvent être mises en application demain (prévention, organisation des secours etc.) et d'autres à plus long terme (remise en cause du bâti, des accès des secours etc.).

Cette étude des possibilités structurelles de rendre le bâti compatible avec des normes sismiques déterminera la part de bâtiments à démolir ou à renforcer, s'il s'avère que ce soit possible.

— Évaluer l'état du bâti

On peut imaginer qu'une étude sur l'état du bâti conclura sur un fort besoin de renouvellement, pour cause d'hygiène, de structure et de qualité. Il peut être intéressant néanmoins de réhabiliter certaines maisons pour des raisons de mémoire, car elles sont support d'une identité, ou pour leur rôle de structuration de l'espace public.

— Mener étude juridique des statuts de la propriété foncière et des permis de bâtir en vue d'autoriser, de réguler, et de légaliser à terme la propriété foncière.

— Observatoire des modes d'habiter, des évolutions des générations, et des attentes de la population

Etudier les modes de vie des habitants, leur retranscription spatiale, entendre leurs attentes, déceler les conflits, comme des contradictions, la diversité des statuts comme celle des intérêts, et connaître les capacités financières des familles. Ceci en vue de définir notamment la question de la demande.

Déterminer les zones non aedificandi et réservées à la culture

Perspective pré-opérationnelle : les premières mises en œuvre

— S'ouvrir à des expériences extérieures et multiples,

que ce soit du traitement des favelas au Brésil ou des bidonvilles en Inde, à la rénovation urbaine ou la construction de logements de masse des banlieues d'Europe. Non pas que ces pays aient trouvé des réponses à reproduire, mais tirer parti de ces expériences est un point de départ. S'ouvrir aux projets participatifs, à l'autopromotion...

Trouver des partenaires et experts spécialisés en réhabilitation, identifier des modèles de cellule de maîtrise d'ouvrage spécialisée (comme le Centre de Réhabilitation Urbaine de la Municipalité de Porto, Portugal, l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, en France, ou les Etablissements Publics d'Aménagement), et identifier des opérateurs internationaux travaillant sur le logement social et permettant d'avoir des approches complémentaires.

— Revoir l'approche de mise en valeur de la muraille en vue d'un dépôt de dossier auprès de l'Unesco et lever l'obstacle de la ceinture verte

Objectifs :

Prise en compte de la vallée du Tigre,

Remise en cause du projet de base de loisir dans la vallée,
dans une optique de patrimoine culturel et naturel,

Prise ne compte de l'architecture vernaculaire,

Mise en valeur visuelle, touristique et économique de la muraille.

Moyens :

Obtenir une aide stratégique et intellectuelle en vue d'une demande d'inscription au patrimoine mondial, Organiser une rencontre entre une mission Unesco, des membres de la commission de protection (Koruma Kurulu) liée au ministère, et la ville.

— Créer l'Agence de Renouvellement Urbain

C'est une pierre d'angle pour viser une opération pilote sur Ben U Sen : créer une maîtrise d'ouvrage spécifique et entièrement dédiée aux projets de renouvellement urbain. Outre le projet de Ben U Sen, l'agence devra gérer alternativement les autres gecekondu de la ville et participer ou piloter le renouvellement urbain de la ville historique.



Conclusions

Jérémie DAUSSIN CHARPANTIER,

Agence Française de Développement, intervention lors du jury

« ... En faisant vôtres ces objectifs, vous n'avez pas choisi la facilité. Mais en assumant cette complexité, vous faites un vrai choix de modernité. La modernité n'est pas une fausse simplicité, c'est accepter la complexité...

Il faudra un effort d'innovation sur le plan méthodologique. D'abord vous organiser en interne à la Municipalité, en créant des ressources dédiées et interdisciplinaires (urbanisme, sociologie, directions qui s'occupent des services à la population), et en réalisant des études techniques préalables. S'organiser en interne, mais s'organiser avec les autres, et notamment le TOKI. À ce titre, le protocole qui devra être travaillé avec le TOKI ne pourra pas être un protocole standard mais un protocole spécifique qui traduise les ambitions particulières de ce projet novateur. S'organiser avec les autres, c'est aussi échanger avec d'autres villes, qui ont conduit des processus similaires. Et avec la population, pour articuler le possible avec leurs souhaits. »

Frédéric BOURCIER

Maire-adjoint de Rennes

« La question des murailles et de leur valorisation nous a interpellés. En présentant plusieurs exemples dans le monde, les 3 équipes ont fait la démonstration que cette muraille, si elle n'est pas délogée de toute activité, peut être un facteur d'attractivité et de lien, avec des promenades facilitées et des activités dans les tours... S'il y a une échelle pertinente pour l'UNESCO, c'est celle de la muraille jusqu'à la Vallée du Tigre. Pour la rénovation de Ben U Sen, il faudra beaucoup détruire et reconstruire, pour un objectif de salubrité et de sécurité sismique, mais reconstruire sur un modèle urbain similaire à celui du quartier aujourd'hui. »

Anne-Sophie HAINSELIN,

Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, courrier transmis post-atelier

« ... Et si je n'avais qu'une seule recommandation à vous transmettre, ce serait : Maintenir l'ambition — L'ambition exprimée par Monsieur le Maire lors du jury est forte (maintien des populations sur place et reconnaissance des qualités de cette forme urbaine) et devra être régulièrement rappelée tout au long de la mise en œuvre de ce projet. Ce projet est l'opportunité d'inventer un nouveau mode de développement pour la ville ! »

Roselyne LEFRANÇOIS,

Maire-Adjointe de Rennes, intervention lors du jury

« ... Les Ateliers, c'est une étape, dans un partenariat solide qui s'inscrit dans la durée, une coopération basée sur la confiance, sur l'échange, mais aussi basé sur la franchise. Pour bien continuer cette coopération, il est important de lever les éventuels malentendus et de partager les mêmes termes pour le développement du quartier. Il est de notre responsabilité de travailler pour les générations futures. Il faut insister sur la jeunesse et son éducation. La proximité de l'université nous donne des possibilités sur le développement de ce lien. Ces trois propositions sont des esquisses avant toute décision. Nous fonctionnons dans un accompagnement et la décision vous appartient. Ce projet doit être compatible avec les valeurs que nous portons ... »

Osman BAYDEMIR,

Maire de Diyarbakir, clôture du jury

- « Je souhaite remercier tous les participants des équipes et membres du jury. Ces contributions sont très riches et importantes, pour la ville et pour moi. Je suis d'accord avec plusieurs interventions, c'est un processus à continuer, On peut prendre des idées dans chacune des équipes, voici les principales :
- Garder la population le plus possible là où elle est. On ne pourra garder tout le monde, mais le maximum.
 - Ben U Sen est indispensable pour la vie autour de la muraille. Et la muraille est importante pour Ben U Sen. Mais le style d'habitation est une limite au développement économique.
 - Il faut proposer aux populations les choix suivants : rester ou partir. S'ils veulent faire de l'élevage, il faut organiser les conditions de cette pratique, avec par exemple une étable partagée. S'ils veulent s'acheter leur propre maison, ils doivent pouvoir le faire. Et aussi proposer du logement locatif.
 - Dans le processus de construction, nous aurons besoin des switch house, et nous devons les aider à payer un loyer le temps de la reconstruction de leur maison.
 - Il faut que la population du nouveau Ben U Sen s'adapte à la vie urbaine. Pour cela, nous devons proposer des formations pendant la période de switch housing, pour qu'une fois qu'ils seront dans leur nouvelle maison, ils puissent participer à la vie économique.
 - Il faut préserver le tissu traditionnel. Notamment l'architecture, avec sous-bassement en basalte. Les rues étroites sont aussi un élément d'identité de Ben U Sen, mais il faut aménager l'accès pompiers.
 - Rapport à la muraille : On regarde Ben U Sen depuis la muraille. Mais peut-on accéder à Ben U Sen pour avoir une vue sur la muraille ? Nous pourrions mettre des cafés sur les terrasses des maisons avec une vue sur la vallée. Ces deux sites sont un potentiel pour le développement touristique.
 - Nous avons besoin d'une bonne coopération. Dans le processus de transformation, nous devons travailler avec la population locale, car je ne crois pas que l'on puisse faire quoi que ce soit contre la population. »

Nous avons été frappés que toutes les personnes rencontrées parmi les experts projetaient une vision d'avenir dans un Ben U Sen rénové en lieu et place de la plupart des autres quartiers de la ville. De la poésie, moteur d'un nouvel avenir !

Cette remise en question proposée par les Ateliers est porteuse d'une vision nouvelle dans un monde dont certaines choses se bouleversent et d'autres restent immuables.

Certains changements paraissent utopiques, parfois dépassés mais sont sans doute, et pour longtemps, les garants d'un avenir plus humaniste.

Cette vision portée de manière diverse par les trois équipes et confortée par le jury, avec des acteurs tel que l'UNESCO et les partenaires de cet atelier, est le ferment et le garant d'une ville porteuse d'avenir.

Les problèmes rencontrés à Diyarbakir se retrouvent aux quatre coins du monde. Puisse cet atelier être le pivot pour traiter de manière positive la question du devenir des habitants de Ben U Sen, avec toute la créativité et l'invention nécessaires.



Informations

Adresse internet document problématique et cahier de session

Documents en téléchargement :

Document problématique : http://www.ateliers.org/Sujet_Atelier_Diyarbakir.pdf

Dossier de contexte : http://www.ateliers.org/Dossier_Analyse_Diyarbakir_FR.pdf

Cahier de session : http://www.ateliers.org/Cahier_Session_Diyarbakir_FR.pdf

Document Post-Atelier : http://www.ateliers.org/Synthese_Diyarbakir_FR.pdf

Le programme de l'atelier

Sam. 8 oct.

Accueil des participants.
Visite de la vieille ville.
Soirée Cinéma kurde.

Dim. 9 oct.

Conférence de Murat Alökmen.
Grande visite de l'agglomération avec explication de la croissance urbaine.
Présentation par les assistants, visite à pied de Ben U Sen.
Séance de présentation individuelle des participants.

Lun. 10 oct.

Conférence de Murat Alökmen et Orhan Mercan.
Visite en bus de la Vallée du Tigre, puis nouveau tour à pied dans Ben U Sen.
Rencontre publique avec les habitants.
Cérémonie d'ouverture avec le Maire de Diyarbakir et le Maire de Yenisehir.

Mar. 11 oct.

Conférences de Benoît Fliche et Yılmaz Akıncı.
Présentation film d'Alejandro Aravena.
Annonce de la composition des équipes, installation dans les espaces de travail et lancement des travaux.

Mer. 12 oct.

Travail en ateliers.

Jeu. 13 oct.

Travail en ateliers.

Ven. 14 oct.

Forum d'échange entre les équipes et les partenaires locaux.
Conférence d'Agnès Deboulet.
Fête de mi-atelier.

Sam. 15 oct.

Journée de repos. Visite à Hasankeyf.

Dim. 16 oct.

Reprise des travaux en ateliers.
Arrivée des deux graphistes.

Lun. 17 oct.

Travail en ateliers.

Mar. 18 oct.

Travail en ateliers.

Mer. 19 oct.

Travail en ateliers.
Rendu de la production écrite.
Arrivée des membres internationaux du jury.

Jeu. 20 oct.

Visite et conférences pour les membres du jury.
Répétitions orales des équipes.

Ven. 21 oct.

Journée du jury.
Présentations et échanges publics.
Débat du jury et délibération.
Soirée de clôture.

Sam. 22 oct.

Fin de l'atelier.
Journée de visite à Mardin.



ÉQUIPE 1

Alice AUDEBERT

Architecte
France

Selvi ÇOLAK

Urbaniste
Turquie

Rowan LONGHURST

Paysagiste
Royaume-Uni

Benoit MONTABONE

Géographe
France

Céline ROUY

Urbaniste
France

Fabio TODSCHINI

Architecte urbaniste
Italie / Afrique du Sud

ÉQUIPE 2

Timea CSABA

Architecte urbaniste
Hongrie

Ozlem ĐNCE

Urbaniste
Turquie

Baptiste DURAND

Architecte urbaniste
France

Pınar GEDĐKOĐLU

Urbaniste
Turquie

Michele MORBIDONI

Architecte
Italie

Karine MORGES

Urbaniste
France

Yutako SHO

Architecte
Japon / Rwanda

ÉQUIPE 3

Rezan AZIZOGLU

Statisticien
Turquie

Anne BOZORGAN

Ingénieure urbaniste
France

Paulo CARNEIRO

Architecte
Portugal

Anne JAUREGUIBERRY

Architecte urbaniste
France

Jacob KAMP

Paysagiste
Danemark

Elif KARA

Urbaniste
Turquie

Muhammad SHAMSUZZAMAN

Architecte urbaniste
Bangladesh

ÉQUIPE DE PILOTAGE :

Marie-Marie Pénicaud

Pilote
(architecte-paysagiste)
France

Marc Errera

Pilote (architecte)
Belgique

Zeynep Akinci

Assistante pilote
(paysagiste)
Turquie

Albin Lazare

Assistant pilote
(urbaniste)
France

Zeynep Aktuna

Soutien aux pilotes
Turquie

Nicolas Detrie

Directeur des Ateliers
France

Antoine Plane

Directeur-adjoint
des Ateliers
France

Sercan Barut

Assistant local
(urbaniste)
Turquie

Sirin Kasimoglu

Assistante locale
(urbaniste)
Turquie

Murat Alökmen

Directeur
de la planification urbaine
Municipalité de Diyarbakir

Ebru Ökmen

Conseillère aux relations
extérieures
Municipalité de Diyarbakir

Murat Eminoglu

Département de l'urbanisme
Intervenants pour les visites

Seyhmus Diken

Ecrivain

Metin Özçelik

Guide touristique

Hikmet Öcal

Chef du département de
zoning de la Municipalité de
Diyarbakir

Seydas Arslantas

Sociologue

Celalettin Birtane

Président de l'Union des
Constructeurs

Aziz Aydin

Ancien habitant de Ben U
Sen et conseiller du district
de Sur

Fahrettin Guler

Muhtar de Ben U Sen

CONFÉRENCES :

Murat Alökmen

Directeur de la planification
urbaine de Diyarbakir.
« Structure urbaine
et développements »
« Projets ayant un impact
sur Ben U Sen »

Orhan Mercan

Urbaniste au TOKI, Ankara.
« Présentation du TOKI
: Stratégie et mise en
œuvre »

Benoit Fliche

Anthropologue, Institut
Français d'études Anato-
liennes.
« Sociologie et pratiques
sociales des gecekondus »

Yilmaz Akinci

Journaliste
« Construction et autres
filères économiques pour
les gecekondus »

Agnès Deboulet

Sociologue
« Analyse sur la res-
tructururation du logement
populaire dans les pays en
développement. »

LE JURY : PRÉSIDENTENCE

Pierre-André Périssol

Président des Ateliers
France

Osman Baydemir

Maire de la Municipalité
Métropolitaine de Diyarbakir
Turquie

LE JURY : ACTEURS LOCAUX ET NATIONAUX

Mustafa Bakir

Chef du département
"transformation des
gecekondus" au TOKI
Turquie

Selim Kurbanoglu

Maire de Yenisehir, District
de la Municipalité Métropoli-
taine de Diyarbakir
Turquie

Aziz Aydin

Porte-parole de Ben U Sen
Turquie

Ilhan Karakoyun

Secrétaire général de
l'agence de développement
régional Karacadag
Turquie

Fahrettin Güler

Muhtar (représentant) de
Ben U Sen
Turquie

Metin Kilavuz

Secrétaire général de
l'Agenda 21 local
Turquie

F. Demet Aykal

Chambre des architectes
Turquie

Zülküf Güneli

Doyen de la faculté
d'architecture,
Université de Dicle
Turquie

D. Türkan Kejanli

Professeur à la Faculté
d'architecture
de l'Université de Dicle
Turquie

Mustafa**Oguz Sinemillioglu**

Chambre des urbanistes
Turquie

**LE JURY :
MEMBRES INTERNA-
TIONAUX**

Roselyne Lefrançois

Maire adjoint de la ville
de Rennes, députée euro-
péenne
France

Frédéric Bourcier

Maire adjoint de la ville de
Rennes
France

Geneviève Ichard

Attaché coopération et
action culturelle, Amba-
sade de France
France

Laurent Duriez

Directeur Turquie de l'AFD
France

Gaëlle Henry

Chargée de projet collecti-
vités locales et développe-
ment urbain à l'AFD
France

Olivier Schoentjes

Directeur de l'urbanisme
opérationnel à Rennes
Métropole
France

Mustafa Akinci

Ancien Maire de Chypre du
Nord
Turquie

David Mendez

Adjoint au Maire de la ville
de Puebla
Mexique

Pedro Ocejo

Responsable du développe-
ment économique de la ville
de Puebla
Mexique

Wandia Seaforth

Directrice «best practices»
à ONU-Habitat
Kenya

Jean-François Pérouse

Ancien responsable de l'ob-
servatoire urbain d'Istanbul
France

Jean-Michel Guenod

Urbaniste, ancien directeur
d'EuroMéditerranée
France

Anne-Sophie Hainsselin

Chargée de mission urba-
nisme durable à l'ANRU
France

Michel Paves

Ancien Directeur des Ser-
vices de Rennes
France

Joseph Salomon

Directeur du pôle organi-
sation de l'espace et du pay-
sage à Cergy-Pontoise
France

Laurence Combe

Chargée de Prospective à
l'Union Sociale de l'Habitat
France

Jérémie**Daussin-Charpantier**

Chargé du suivi du projet
pour l'AFD
France

GRAPHISME :

Emmanuel Martinet
Benjamin Vesco



Partenaires

Nous remercions les partenaires qui ont financé cet atelier : la Ville de Rennes, le Ministère Français des Affaires Etrangères et Européennes, l'Agence Française de Développement, et bien sûr la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakir.

Nous remercions également l'administration turque de développement de l'habitat TOKI pour son implication dans le projet.

Nous remercions les partenaires permanents des Ateliers : l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne AFTRP, l'Etablissement Public d'Aménagement de La Défense – Seine Arche – EPADESA, et la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise.

Les Ateliers remercient très chaleureusement toutes les personnes qui ont participé et contribué à la réussite de cet atelier, et notamment les assistants-pilotes Zeynep Akinci et Albin Lazare pour leur implication et leur efficacité continue sur plusieurs mois, les équipes de la Municipalité de Diyarbakir et en particulier Murat Alökmen et Ebru Ökmen pour leur implication personnelle dans le projet en dépit de leurs responsabilités, l'ensemble des partenaires locaux, les habitants de Ben U Sen qui nous ont accueillis, les équipes de Rennes et de l'AFD pour leur implication exemplaire dans tout le processus, le Comité d'Orientation Scientifique des Ateliers pour ses relectures et recommandations, et enfin les poissons-pilotes Marc Errera et Marie-Marie Pénicaud, pour leur travail extraordinaire pendant les 18 mois de pilotage de cet atelier !

Ce document, ainsi que les autres documents produits dans le cadre de cet atelier – sujet, dossier d'analyse, cahier de session – sont disponibles sur le site internet des Ateliers. Nous pouvons également vous en faire parvenir une copie sur simple demande. Pour toute réclamation ou demande d'information, merci de contacter Les Ateliers.

Date d'édition : mai 2012, Paris
Copyright : Les Ateliers

LES ATELIERS
le Verger, rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise cedex

tél : + 331 34 41 93 91
contact@ateliers.org
www.ateliers.org



L'atelier de Diyarbakir a été conçu au cours des échanges entre la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakir, la Ville de Rennes et l'Agence Française de Développement. Il s'est tenu du 8 au 22 octobre 2011, suite à plusieurs missions préparatoires et la mise en place d'un Comité des Partenaires Locaux. L'atelier a réuni pendant ces deux semaines 21 professionnels de neuf pays différents, qui ont travaillé en équipes et présenté leurs analyses et propositions à un jury de 30 personnes, réunissant les décideurs et acteurs locaux, les partenaires internationaux de la Ville et plusieurs personnalités du réseau des Ateliers.

Cette petite synthèse, aussi appelée « Post-Atelier », a été rédigée par les pilotes de la session Marie-Marie Pénicaud et Marc Errera ; elle vise à faire ressortir les idées maitresses de la production globale de l'atelier et à donner à ce travail une portée pré-opérationnelle. Il s'agit du quatrième et dernier document produit dans le cadre de l'atelier, précédé par le Document-Sujet, qui introduit la thématique et les objectifs, puis le Dossier d'Analyse, véritable mine d'information pour découvrir et mieux comprendre le contexte, et enfin le Cahier de Session, qui compile la production des différentes équipes.

Tous ces documents sont traduits en anglais, en turc et français, et sont disponibles sur notre site : www.ateliers.org

L'ATELIER DE DIYARBAKIR A ÉTÉ RÉALISÉ
GRÂCE AU SOUTIEN DE NOS PARTENAIRES



À la Seine la Seine / établissement public d'aménagement /
La Défense Seine Arche

